

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N° 94 ÉTÉ 2021

Fêtes !

**L'espoir
d'une renaissance**



Nouvelle formule pour notre *Denak Argian* !



Chers amis lecteurs, voici *Denak Argian – Tous dans la lumière* dans un nouveau format. Un désir a guidé ce changement : voir d'un seul coup d'œil la première de couverture du *Denak Argian* ! En effet, depuis plusieurs années, le format journal plié en deux ne permettait pas

une lisibilité claire du trimestriel. Nous passons donc au format revue, plus évident, plus maniable et beaucoup plus dans la tradition de *Denak Argian* qui existait ainsi depuis 1963. Un autre désir nous a conduits à alléger le nombre de journaux distribués ou déposés dans les églises ou autres lieux : éviter le « trop » de papier pour un journal qui peut être lu à tout moment en version numérique. Alors, un sentiment de responsabilité s'est emparé de nous, à la lumière de l'encyclique du pape François, *Laudato si'*, sur l'écologie intégrale qui nous a conduits à vous proposer cette formule. Prenez plaisir à lire *Denak Argian – Tous dans la lumière* et parlez-en autour de vous ! Pour inaugurer notre nouvelle formule éditoriale, qui espère trouver un nouveau lectorat, c'est le thème des fêtes qui a été retenu. N'y a-t-il pas en elles, les fêtes, cette part de lâcher-prise et de joie collective qui nous manquent tant depuis le début de la pandémie de Covid-19 ? Des fêtes qui redonnent un espoir, celui d'une renaissance, sont signe d'une humanité qui se reçoit d'un « vivre avec », et qui part joyeusement à la recherche de cette part de l'autre qui lui manque et l'appelle. Pour cet été 2021, les plus prestigieuses d'entre elles se sont déjà excusées : Pampelune et Bayonne. Comprenons ici que la prudence actuelle est annonciatrice de jubilation à venir, et gageons que, lorsque le danger du mal sera écarté, il ne sera pas nécessaire d'avoir recours à des forceps pour nous faire renaître à la fête !

Abbé Lionel Landart



MOBILISEZ48 - STOCK.ADOBE.COM

Vive la fête !

Les fêtes sont au cœur de ce *Denak Argian – Tous dans la lumière*. Certaines se disent religieuses, d'autres profanes. Elles portent en elles le culte et les cultures, parce qu'elles en sont l'expression la plus évidente et la plus communautaire. Découvrir le sens de la fête, initiée à la mort, invite à la vie. Des jeux floraux suscités par Antoine d'Abbadie à la fête des voisins, les fêtes se déclinent en processions versant dans la gastronomie à Saint-Jean-de-Luz, en carnivals navarrais bruyants, en Fête-Dieu aux longs jours, en hommage aux victimes de la mer sur le littoral ou encore marquant le tempo des saisons le long du calendrier liturgique. La fête, comme espoir de renaissance, mettra pour un temps un masque anonyme sur la mort, si intrusive depuis un an, dès que l'immunité sera au rendez-vous. Car la fête immunise l'esprit des affres de la mort par le désir qui l'anime de désirer vivre et de se projeter immortel.

Acte de foi ou folie passagère ? Si le Christ est bien ressuscité, alors la fête devient espérance plus qu'espoir, et elle introduit la révolution d'une promesse généreuse : après cette vie, vous allez vivre une éternité festive où, ni la maladie, ni la mort, n'auront le droit de prendre la parole.

Prêts ? À la fête d'abord... le ciel attendra...

Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier « Fêtes » :	P. 3 – P. 9
Culture et tradition	
La Fête-Dieu à Saint-Pée-sur-Nivelle :	P. 10-11
Doyenné	
• <i>Notre-Dame-de-la-Bidassoa</i>	
Catéchèse confinée, fête en petit comité :	P. 12
• <i>Saint-Joseph-des-Falaises (Bidart/Guethary)</i>	
Décors grandiose et mystique pour saint Joseph :	P. 13
• <i>Saint-Pierre-de-l'Océan</i>	
Horaires des célébrations :	P.14

LES PROCESSIONS D'ANTAN

Moments de fête

Il est loin le temps où, au Pays Basque, « *le curé menait le branle* », c'est-à-dire qu'il prenait la tête du *mutxiko* dansé à la sortie de l'église. De Lancre, le terrible allumeur de bûchers, déplorait que « *leurs prêtres dansent et sont les premiers au bal qui se fait au village* ».



ASSOCIATION CULTURE ET PATRIMOINE SENPERE

Si les sorties de messes étaient joyeuses, qu'en était-il des processions qui rythmaient la vie des paroissiens? Elles étaient nombreuses à Saint-Jean-de-Luz: Épiphanie, fête de saint Sébastien (à la chapelle de sainte Barbe), Fête Dieu (à la chapelle de saint Joseph), les trois processions des rogations, procession aux limites (saint Jean, saint Paul), au mois d'août... La procession à saint Sébastien était sérieuse car, accompagnée de la statue du saint percé de flèches, elle se déroulait en mémoire de la peste et pour protéger la cité de cette calamité.

Il n'en était pas de même pour la plus prisée des processions, celle qui, le lendemain de l'Ascension, entraînait la population à la chapelle de la Sainte-Trinité (auparavant, en 1578, elle était dédiée au Saint-Esprit) au sommet de La Rhune. S'y rendaient en même temps les habitants des villages entourant la montagne: Ascain, Sare, Vera, Etchalar, etc., tout le monde se retrouvant auprès de la chapelle et de l'ermitage d'Olhain qui lui était contigu. Si les prières montaient vers le ciel, cette procession était un rassemblement festif et joyeux, une véritable romeria.

Hélas, en 1720, après au moins quatre siècles d'existence, un évêque bayonnais, épris de jansénisme, ordonna sa suppression. Au grand dam des Luziens, elle fut

remplacée par la procession à la chapelle Saint-Joseph, la veille de l'Ascension. Déçus de l'austérité qui leur était imposée, les habitants exigèrent qu'une messe y soit célébrée suivie d'une collation servie par les maîtres de la maison mitoyenne. Ce devait être un moment bien joyeux, si l'on en juge à la facture du repas de 1735 où l'on trouve: cinq livres et demi de pain, « *des poissons accommodés comme il faut* », un fromage pesant trois livres et demi, du beurre fin, des cailles, etc., le tout agrémenté de huit bouteilles de vin d'Espagne et quarante-et-une bouteilles de vin blanc. En 1766, on ajoute du chocolat, des biscuits, du jambon. Même abondance pour la procession des limites où, en 1735, l'on déguste, entre autres, deux gigots de mouton, thon, sardines, fromage, avec force breuvages.

Plus récemment, je me souviens de nos processions des rogations où, à la chapelle Saint-Joseph et à Archilola, nous déjeunions sur l'herbe fraîche, joyeux, à l'écoute des cri-cri des grillons cherchant à imiter les envolées de nos voix chantant les litanies *a tempestate, libera nos Domine...*

On ne refait pas le passé. On peut se retrouver dans la marche, dans le chant, dans la joie, dans la fête, pour se souder et rendre grâce...

Jacques Ospital

HERRIKO BESTEN BOTEREA

Ez ote da etorri, hain urrun iduritzen zaizkigun herriko bestak gogora berriz ekartzeko garaia? Izan ere, belaunaldi desberdinek biltzen zituen gertakari guzien ezetzatzea ondorioztatu du koronabirusak eta horrek sufrimendu anitz ekarri du gazteei baita ere adinekoei. Isolamendu garai honetan, herriko besten garrantzia ez da inoiz hain ongi ulertu adina guzietakoek faltan botatzen baitituzte momentu horiek.

Euskal herrian, beste toki frangotan gisara, kulturaren jarraipena segurtatzen duten gertakari anitz antolatuak dira. Hau da herriko bestak, ihauteriak, masakarak, kontzertuak etab... Hauetan dantza, kantu ala antzerkiaren bidez euskal hizkuntzaren baita ontasunaren luzetasuna ahalbidetuak dira. Horrez gain, belaunaldi derberdinen biltzea eta nahastea segurtatzen dute adina desberdineko jendearen arremanak erraztuz.

SENPERE HERRIKO ADIBIDEA

Senpereko gazteriak, ekitaldi guzi horien onura ongi konprenitu du eta zango gainean ematen dituen guztiak adin guzientako segurtatzen du. Adibidez, iragan ziren azken herriko bestetan tradizio eta berritasunaren arteko nahasketa egin zuen gazteriak denen interesari erantzuteko. Hau da, hain luzaz antolatuak izan diren pilota partidak segurtatu dituela baina modernitate apur bat ekarriz hego aldeko jokalaririk jinaraziz. Manera horrez, berritasuna ekarri nahi izan du publiko zabalago bat ukitzeko. Horrez gain, igandean, kantaldi gisa, Erramun Martikorena kantari ezaguna gomitatu du gazteriak, eszena gainera igotzeko eta aldi berean senpereko bi gazteei haien sorkuntzen presentatzeko aukera eman die. Hautu horren bitartez, bere helburua lortu dute komiteko kideek adina desberdineko herritarrak hurbildu direlako. Bukatzeko, haurrentzat ere egun bat antolatu dute ikastolaren laguntzarekin joko tradizionalan inguruan. Hori dela eta, erran dezakegu herriko bestak guziendako eginak direla eta aspaldidanik ala da. Izan ere, senpereko gazteriak bere egon lekuan 1980 Ko afitxa bat aurkitu zuen eta honetan esaldi hori irakurgai zen: « *Senpereko bestak 0 urte eta 99 urte arteko pertsonen idekiak.* » Ondorioz, erran dezakegu kargu horren garrantzia transmititu egin dela senpereko herrian baita beste herri anitzetan ere. Nolako Aterabideak Garaia hauetan? Egia erran, geroa aski iluna egoten da azken hilabete hauetan. Konfinamendu eta gobernamentuaren erabakien ondortik biltzeak debekatuak izan dita eta horrek ondorio kaltegarriak ditu kulturaren gain baita ere herritarren gain. Ondorioz, aterabideak aurkitu behar dira euskal herriko kultura segurtatzeko baita ere jendeen osasun soziala segurtatzeko.

Eneko Lamothe



Festa senpere herrian.

Tisser du lien

Tisser du lien social, se rapprocher entre voisins, échanger des services, s'entraider, cette fête a, chaque année davantage, un impact positif alors que se développe le repli sur soi. Le groupe « solidarité » du Centre social rassemble dans la bonne humeur les énergies et les disponibilités en vue de cette fête.

Après celle de 2020, célébrée de balcons à fenêtres ou au-dessus de haies et de clôtures, pour 2021, cette journée a été reportée, malgré l'impatience des acteurs habituels. « Cette possibilité de la tenir encourage chacun, malgré l'incertitude du contexte sanitaire, à renouer avec cette ambiance festive, d'aller de l'avant sans se résigner à l'obsession du moment et de ne pas laisser perdre tout ce qui dure », dit le coordinateur.

LES VALEURS DE LA FÊTE

Cette fête, organisée normalement le dernier vendredi de mai, est assez récente. Devenue officielle depuis 2010, elle a été amorcée dès 1990 à Paris par l'Association Immeubles en fête. Son but est de créer une vraie communauté où les personnes peuvent compter sur leurs voisins. « Dans nos quartiers le plus souvent les gens ne se connaissent pas, ou ne font pas l'effort de se connaître, certes il y a les nouveaux

arrivants, les activités des familles aussi, le quotidien des vies personnelles qui se font à l'écart des autres. Alors que durant l'année cette relation est plus caractérisée par une distance cordiale, ce moment vise à favoriser les rencontres en vue d'installer une bonne entente générale entre voisins, enfants et résidents, œuvrer ensemble aux améliorations de ce qui est commun. Je me suis engagé car je ne trouvais plus cette solidarité naturelle. Dans le contexte d'accroissement des mobilités, la montée de l'individualisme, le développement des réseaux sociaux, les relations de voisinage semblaient appartenir au passé. On se croise tout au long de l'année sans avoir le temps de se connaître. Finalement, cette fête rassemble chaque année plus de monde. »

UN RITUEL CONVIVIAL

Il prend la forme d'un buffet dans la rue, au pied de son immeuble ou dans le parc du quartier, chacun apportant un plat de sa



Une autre façon de vivre dans sa ville.

préparation à partager et des boissons. Au-delà d'une journée de fête, il s'agit d'amorcer un mieux vivre ensemble et surtout de développer une solidarité de proximité. Il s'agit de ne pas oublier ni les enfants ni les personnes âgées qu'il faut encourager à participer. « Je m'associe dans mon lieu de vie avec d'autres voisins ou habitants pour organiser la fête avec eux, se répartir les tâches, mettre en place, partager quelques idées et en discuter pour une ambiance festive. »

Le plus important est de faire connaissance, cette fête avec les voisins, c'est créer un état d'esprit, de la convivialité d'où peut naître l'entraide, l'échange de services, des projets communs, rompre la solitude et l'anonymat, une autre manière aussi de vivre dans sa ville.

Rendez-vous pour la prochaine fête, en mai 2022...

G. Ponticq

DE FÊTES EN FÊTES

Il est des jours où l'on n'a pas le cœur en fête, de ces jours où l'on aimerait se sentir bien, mais où des événements désagréables viennent jouer les trouble-fêtes.

C'est certain, dans la vie, ce n'est pas tous les jours fête et cette période de pandémie ne va pas nous démontrer le contraire.

Chacun de nous peut se poser la question : « Quand est-ce que ce virus va te faire ta fête ? » si ce n'est pas déjà fait ! Alors, et c'est humain, plus les temps sont durs, plus les gens ont envie de faire la fête, de contacter leurs amis et, d'avance, ils se font une fête de pouvoir les retrouver. D'ailleurs, le père Joseph Wresinski n'a-t-il pas dit : « Il est temps de comprendre qu'il n'est de fête aucune qui ne soit la fête de tous. »

Oui mais voilà, les restrictions sanitaires interdisent tout rassemblement. Du coup, comment faire pour être en fête malgré tout ?

La fête peut être partout. Souvenons-nous des rendez-vous de 20 heures, lors du premier confinement, souvent musicaux et

chantants dans nos quartiers. Nous applaudissons nos soignants qui n'ont jamais été à pareille fête.

Mais oublions la Covid et revenons à des situations où la vie reprend un air de fête.

Quelle joie de pouvoir souhaiter la fête à nos mères, pères ou amis ! Quelle émotion d'accompagner des mariés qui, pour un jour, sont les rois de la fête !

Quel plaisir de participer à la fête des voisins ou autres anniversaires, mais aussi de pouvoir faire la fête à celle ou celui que nous accueillons chez nous.

Enfin, quel bonheur de pouvoir célébrer avec foi et conviction les grandes fêtes profanes ou religieuses qui jalonnent notre existence ! À chaque fois, proclamons sans hésiter : « Que la fête commence ! » et, si nous sommes croyants, prions avec Frédéric Dard : « Mon Dieu, que votre volonté soit fête. »

Yvette Etcheverry



FÊTE DE LA MER À HENDAYE (ITSAOAREN BESTA)

Un rituel humain, spirituel et festif

Comme nombre de cités côtières et bien qu'ayant perdu aujourd'hui son activité économique liée à la pêche, heureusement remplacée par la voile, la plaisance et l'implantation d'activités de recherche et de conception du groupe Decathlon, Hendaye se souvient de son passé maritime.

Pratiquant la pêche côtière selon les saisons, chasseurs de baleines dans le grand Nord, voire corsaires du roi de France (et parfois pirates), nombreux ont été au fil du temps des marins gagnant du moment leur vie et la perdant parfois.

ORIGINE DE LA FÊTE

Cette tradition de la fête trouve son origine dans le passé, avant la saison de pêche où les hommes vont passer de longs mois en mer. Son déroulement s'est modifié au fil du temps et cette fête se tient désormais fin juillet. Mais le festif ne laisse jamais dans l'oubli certaines douleurs, certains drames passés ou actuels survenus sur les océans et mers du globe.

Ainsi le souvenir des disparus en mer, marins des forces navales, de la marine marchande, plaisanciers, sauveteurs, vacanciers, est rappelé durant la célébration religieuse à l'église Sainte-Anne, érigée au XX^e siècle, à l'emplacement où les marins hendayais se mettaient sous la protection de la mère de Marie, des siècles auparavant.

L'HOMMAGE AUX DISPARUS EN MER

Après ce temps de recueillement, avec la présence des porte-drapeaux des marins, avec la musique, les chants évocateurs de la mer, les maquettes de bateaux présentées par les enfants, les illustrations ou peintures placées dans le chœur, l'assistance prend le cap du port de la Floride. Sur le quai, se retrouve le monde maritime, les gens de mer, les prestataires et associations en lien avec la mer, afin de renouveler cet hommage avec les habitants et les vacanciers.

Pour le maire K. Ecenaro : « *Les élus d'Hendaye, avec les autorités civiles, militaires et religieuses, commémorent en ce jour la mémoire des marins et pêcheurs disparus en mer. Deux gerbes de fleurs sont déposées, l'une avant d'embarquer au pied de la stèle située à l'esplanade Sokoburu, l'autre est jetée au large face à la plage, ce geste accompagné du son des cornes de brume et par les klaxons des embarcations suiveuses* ».

Pour l'abbé J.-M. Lavigne, curé de la paroisse : « *La mer restera toujours un espace redouté et un danger permanent. Aussi, la bénédiction de la mer est-elle un rite protecteur et de mémoire, c'est un grand moment de ferveur. Nous nous souvenons de toutes celles et ceux qui ont été victimes de la mer. Nous pensons à ceux qui naviguent, qui portent secours aux autres. Nous demandons à Dieu que chacun, dans ses activités et ses loisirs, retourne sain et sauf à bon port* ».

Pour Nicolas : « *On est tous ensemble, liés par la même chose, l'océan. Avec des surfeurs et planchistes, je pars au large à la rame, accompagner à la suite de la vedette de la SNSM, la flottille de bateaux; c'est un grand moment d'émotion et de communion avec la mer* ».

LA FÊTE

Comme la veille, la journée se poursuit autour des produits de la mer, mis à l'honneur et mijotés midi et soir par les maîtres-coq du Club maritime et de Urpean. Selon les



années, elle se poursuit autour d'autres animations et portes-ouvertes, sorties en mer, initiation aux sports nautiques, visite de bateaux, sauvetage en mer, marché artisanal, entre autres. Ces journées festives et populaires expriment le besoin et l'envie de se retrouver, habitants, estivants et vacanciers, de se décentrer du quotidien, de persévérer dans ce qui dure. En cela, cette Fête de la mer est bien un rendez-vous structurant de notre ville.

Propos recueillis par G. Ponticq
(remerciements à M. Barace)



Bénédiction au large d'Hendaye.

UNE FÊTE TRADITIONNELLE AU PAYS BASQUE...

Chez nos voisins du Pays Basque Sud comme sur toute la côte cantabrique, c'est le jour de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (la Virgen del Carmen), le 16 juillet, que les bateaux de pêche et autres sortent traditionnellement pour accomplir cette cérémonie en embarquant souvent une bonne partie de la population portuaire qui le souhaite.

Le sens de la fête

Le mot de 2020 est sans nul doute le mot « masque ». Curieusement, il est apparu dans nos vies autour du mois de février, le mois de Carnaval...



Cette fois, c'est la bouche que l'on masque et non plus le regard. Cela opère un glissement. On se parle moins, on se fait moins entendre. Il y a un manque du côté de la parole, du langage, de l'oral. En tout cas dans le champ physique. Parce que dans le champ virtuel, celui de l'image, des réseaux sociaux, des télécommunications, alors là c'est le déferlement ! Mais, s'il y a bien une chose que l'on ne peut faire avec les autres par le truchement d'un média, c'est la fête. Nos apéro-skype n'ont eu qu'un temps, celui de la découverte de la frustration à plusieurs.

Le régime du virus est autocratique et privé de libertés. Nous voici confinés, contraints, empêchés, cloués au sol, rivés à nos canapés, obligés de rentrer à l'heure où l'on sort, mais surtout séparés, éparpillés, distancés, isolés. Comment être à la fête ? Justement, de fête, il n'y en a plus.

Les annonces d'événements sont remplacées par des annonces d'annulation. Quel impact sur nous tous que cette absence de retrouvailles ?

LA FÊTE, LIEU DE TOUTES LES JOUISSANCES

La jouissance, ce pourrait être la tension, le forçage, la dépense voire l'exploit d'un trop-plein d'énergie. En ce sens, beaucoup de fêtes comme Carnaval peuvent être considérées comme des manifestations exutoires ritualisées où la jouissance, pour un temps autorisée, est tout de même canalisée et orchestrée par des codes, des narrations. Le but serait de se défouler, d'exprimer des excès et de les vivre ; mais dans cette jouissance, l'homme se trouve engagé du fait même qu'il parle.

La jouissance, celle de nos fêtes en témoignage, est donc prise dans le langage, les rites, et les histoires que nos fêtes

racontent. Il s'agit donc davantage de « *Jouis-sens* », comme le dit Jacques Lacan, (« *J'entends le sens* », le sens de nos traditions, le sens de notre organisation sociale, la direction que prennent notre histoire et sa transmission), que d'une idée mythique d'un plaisir extrême et presque animal d'où les mots seraient évincés.

Et si l'on pense à ces fêtes, celle du carnaval par exemple, comme le lieu de transgression de cette jouissance interdite, c'est moins pour les considérer censurées qu'« *inter-dites* », dites à plusieurs. Mais les dérives de notre contemporanéité peuvent nous offrir parfois le spectacle d'une fête foraine permanente, où chacun de nous serait invité à jouir seul et sans cesse de la possession d'un toujours plus ; bien loin de ce que traditionnellement, ici et ailleurs, nous appelons les fêtes : *Bestak*. Il s'agirait alors d'une jouissance sans limite et dénuée de sens où plus grand-chose

ne serait à entendre du côté d'un langage partagé par tous.

Mais les unes comme les autres, la Covid nous les a prises. La jouissance, « *va de la caresse à la brûlure* », nous dit Jacques Lacan. Alors, la limite à la jouissance peut être définie comme le plaisir. Celui que l'on éprouve quand tout se calme au dedans et au dehors. Un retour au calme des corps et des esprits. Ce calme d'où peut se faire entendre le murmure de l'âme. En nous privant de Carnaval, de toutes nos fêtes, ainsi que de la plupart de nos occasions de jouissance, la période que nous vivons depuis un an environ serait dans cette logique de principe de plaisir ? Il est pourtant à première vue bien difficile de tenir sur la longueur, de ne pas s'essouffler, de garder notre énergie et ne pas sombrer dans une léthargie morose face à cette année qui n'en finit pas.

Bien nombreux sommes-nous à vivre de vraies difficultés économiques et sociales, à déprimer, à ne plus parvenir à nous projeter. Sans parler de la peur, plus ou moins

vive, face à une pandémie qui, pour chacun, de près ou de loin, peut aussi être synonyme de mort.

Sans nier, ni minimiser la gravité inédite de notre situation, pouvons-nous, en notre spiritualité, faire de cet obstacle une marche qui nous élève ?

Si notre esprit n'a de cesse de réduire au minimum l'excitation des pulsions pour revenir au calme, si c'est là le plaisir ; ce mécanisme de décharge, de cessation de tension, à l'extrême, c'est la mort. « *Le non-vivant était là avant le vivant* » nous dit Sigmund Freud, tout dans la vie tend à faire retour à l'inorganique à l'inanimé... « *Souviens-toi que tu es né poussière et tu redeviendras poussière* » ; la poussière, les cendres, dont nous recouvrons nos fronts de chrétiens, ce mercredi dit des Cendres. Après la jouissance des fêtes de Carnaval, vient le dépouillement de l'entrée en Carême pour ne pas oublier d'où l'on vient et où l'on va, puisque c'est le même endroit. Quarante jours pour vivre au cœur du monde un chemin de poussière :

jeûner pour laisser place en nous, partager pour laisser place aux autres, prier pour laisser place à Dieu.

Laisser place, faire un vide, un trou, créer un manque. De même, après les nouvelles formes de jouissance de nos sociétés d'ultra-consommation, la pandémie de Covid-19 nous oblige à l'humilité, à l'introspection, à l'épuration.

Accueillir cette période, si difficile, comme un Carême. Faire de ces privations une ascèse. Laisser renaître ce que suscite le manque : le désir.

Le désir nous pousse à avancer, à entreprendre, à découvrir, à conquérir, à explorer, à nous lever, à aimer, en un mot à vivre.

Alors désirons. Désirons un autre vivre ensemble, pour que cette épidémie nous soit utile collectivement et que nous puissions en prendre leçons.

Désirons aussi faire de nouveau, bientôt, tous ensemble la fête.

Christine Delgado

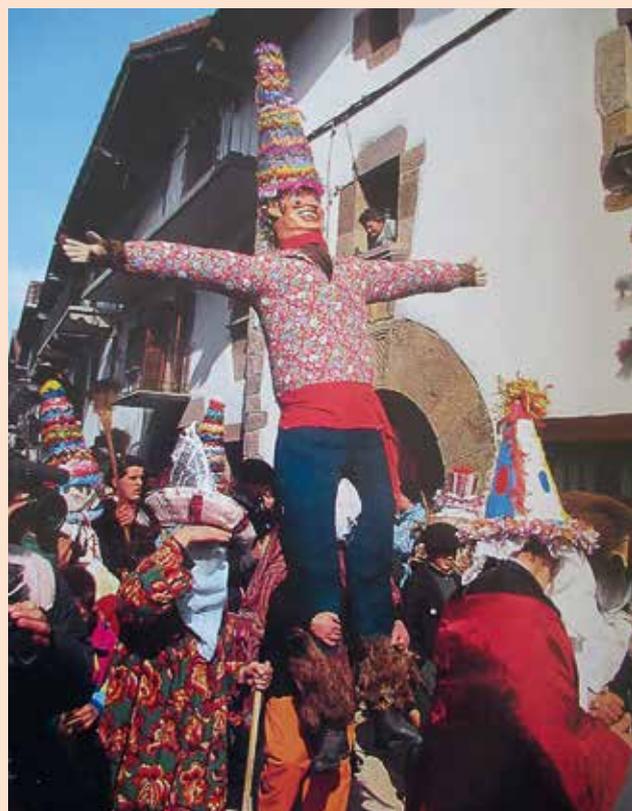
LES CARNAVALS EN NAVARRE

Les carnivals sont des festivités populaires à caractère païen dont les origines, pour certains, remontent au Moyen-Âge. Les carnivals ruraux rassemblent souvent les dernières survivances conscientes et/ou inconscientes des vieilles sociétés traditionnelles européennes. C'est le cas en Navarre où, de janvier à mars, nombre de villages fêtent cet événement traditionnel selon une symbolique particulière.

Il serait ambitieux de vouloir décrire en quelques lignes l'ensemble de ces manifestations, tant elles diffèrent d'un secteur à l'autre du territoire navarrais. Notre choix se portera donc sur le plus réputé d'entre eux : le carnaval de Lanz, même si des lieux, tels que Zalduendo, Altsasu, Ituren et Zubieta et bien d'autres, auraient mérité d'en faire partie.

Lanz est une petite bourgade située entre Santesteben et Pamplona. Tous les ans, durant les trois jours qui précèdent le mercredi des Cendres, l'entrée en Carême, les habitants célèbrent Carnaval au cours duquel forces maléfiques et bénéfiques s'affrontent selon un rituel établi.

Le mardi, on assiste à l'arrestation, au jugement et à la mise à mort sur le bûcher du mythique et féroce bandit Miel Otxin, symbole du carnaval, pantin haut de trois mètres, qui porte sur la tête un chapeau bariolé de forme conique. Tout au long de son parcours dans le village, il est accompagné d'étranges personnages tels Ziripot, homme-sac grossi au maximum avec de la paille et du foin et qui, de ce fait, peine à se tenir debout, ou encore Zaldiko, cheval fougueux qui charge Ziripot et tente de le renverser. Les Arotzak (forgerons), munis de marteaux et tenailles, poursuivent Zaldiko pour le ferrer. Enfin, les Txatxoak, revêtus de toisons de moutons figurant l'ours (artza), symbolisant le passage de l'hiver à la nouvelle saison, armés de bâtons et de balais, harcèlent en criant les spectateurs et les autres acteurs du carnaval. Une fois Miel Otxin transformé en cendres, tout le monde se retrouve sur la place du village pour danser le Zortziko au son du txistu et continuer la fête.



DR

Aujourd'hui, le carnaval est avant tout la fête d'une communauté qui se ressoude à travers cette manifestation socialisante. Souhaitons avec ferveur que les turbulences virales qui perturbent nos modes de vie actuels disparaissent bien vite et libèrent à nouveau cet esprit festif si nécessaire à notre équilibre.

B. Chauvet

LES JEUX FLORAUX (LORE JOKOAK)

L'expression de la culture basque

Lorsqu'on évoque le nom d'Antoine d'Abbadie, on pense immédiatement au château du même nom que fit bâtir, face à l'océan, son illustre propriétaire.

Ce que l'on sait moins, c'est que ce personnage hors du commun, grand voyageur, astronome, ethnologue et géographe, initia et même finança pour certaines, les premières Fêtes basques et Jeux floraux organisés dans tout le Pays Basque.

Pour ce bascophone engagé, d'origine souletine, ces fêtes doivent embrasser les diverses expressions de la culture basque traditionnelle.

C'est le cas de la poésie écrite, de l'improvisation orale ou en vers chantés, du chant, de la musique et de la danse. Les jeux ont également leur place dans cette conception. On y retrouve diverses spécialités de pelote basque, des défis sportifs tels que les courses, sauts ou lancers, des épreuves en relation avec les travaux des champs ou de la ferme. Créées à Urrugne en 1851, ces *Euskaldun Bestak* seront célébrées treize fois consécutives dans ce village. Puis, c'est au tour du village de Sare de les organiser à dix-huit reprises.

À partir de 1879, les Jeux floraux se déroulent simultanément dans plusieurs villes et villages du Pays Basque nord et sud. Elles se poursuivront jusqu'en 1935, soit bien après la disparition de leur inventeur et mécène en 1897.

D'Abbadie dotait de ses propres deniers les

vainqueurs des différentes spécialités représentées, makila au pommeau en argent et once d'or, somme d'argent.

Ce bienfaiteur, qui a tant fait pour le maintien de la langue basque et de ses traditions, surnommé *eskualdunen aita* par ses contemporains, s'était donné pour but de réunir l'ensemble des provinces basques à travers ses concours de poésie. Sa veuve accomplit ce vœu en 1899, lorsqu'un village d'Alava consentit à organiser ces fêtes. Zazpiak bat! Aujourd'hui comme hier, après bien des vicissitudes, l'esprit de ces fêtes n'a guère changé. Le besoin de se retrouver, d'échanger, de se distraire, de partager des activités culturelles ou ludiques ancestrales pour certaines, est toujours une exigence, une réalité à laquelle nous ne pouvons nous soustraire qu'à notre corps défendant.

Soyons confiants dans l'avenir pour que nous retrouvions rapidement cette insouciance festive qui nous fait tant défaut.



B. Chauvet Fête paroissiale.



Lever de ballots de paille, épreuve de force basque.

RELIGION

Ces fêtes au passé païen

Quelques fêtes chrétiennes ont un passé païen ! En voici trois que nous connaissons bien : Pâques, Noël et la Saint-Jean.

Parmi les fêtes religieuses chrétiennes, la plus importante, Pâques, rappelle la résurrection de Jésus d'entre les morts. Avant de subir la Passion et la mort en croix, Jésus a partagé le repas de la Pâque avec ses disciples, en souvenir d'une fête non chrétienne issue de la tradition juive. Mille quatre cents ans auparavant, Moïse avait reçu de Dieu des consignes pour la préparation d'un repas pris en hâte, dont le menu est à lire dans le livre de l'Exode (12, 1-30) ; depuis, de génération en génération, chaque année à l'occasion de ce repas familial, le plus jeune commensal demande au plus âgé : « Pourquoi mangeons-nous ce repas ? » et le senior lui explique l'histoire de l'Exode... Nous ne savons pas si c'est Jésus qui a répondu à la question probablement posée par le jeune disciple Jean lors du repas du Jeudi saint, mais la tradition a bien été respectée, sauf que Jésus changera les paroles rituelles sur le pain et le vin, désormais à considérer comme son corps et son sang, ce qui ne manqua sûrement pas de surprendre son auditoire. Ainsi, Pâques dit désormais le passage de la mort à la vie pour Jésus, l'Agneau pascal, après avoir signifié le passage de l'état d'esclavage en Égypte, vers la Terre promise aux descendants d'Abraham, à travers la mer Rouge et le désert du Sinaï. Aujourd'hui, Pâques évoque les jardins où les enfants vont ramasser les œufs en chocolats lâchés en passant par les cloches qui reviennent de Rome ! Pâques, c'est aussi et encore (depuis trois mille quatre cents ans maintenant !) manger de l'agneau en famille à l'occasion de quelques jours de vacances en période de printemps. Pauvre agneau !

NOËL

Noël est aussi une grande fête pour les chrétiens. C'est la naissance de Jésus, fils de Dieu et fils de Marie. L'origine de cette célébration n'est pas liée à la culture juive, mais plutôt romaine.

Le 25 décembre, le culte mithriaque, très développé à Rome aux III^e et IV^e siècles, célébrait le *Natalis Invicti*. C'était la naissance du soleil, du soleil invaincu qui, chaque année, après avoir failli céder à la nuit lors du solstice d'hiver, reprend ses forces et fait regagner le jour sur la nuit.

Anne Morelli explique dans *La réinterprétation chrétienne des fêtes antérieures au christianisme* : « Tous les spécialistes savent qu'il n'y a aucune raison historique de fixer la naissance du Christ à cette date, mais il est évident qu'elle fut choisie pour supplanter cette importante célébration du mithriacisme. »

Le thème de Jésus lumière du monde est dans la droite ligne de cette volonté de christianiser une fête répandue.

De nos jours, l'enfant de la crèche de Bethléem, venu apporter la grâce du Salut aux hommes, est sérieusement doublé par l'international Père Noël, un vieillard à la barbe fleurie, déposant au pied du sapin décoré des cadeaux pour les enfants sages. Il vient du ciel, lui aussi, non par l'opération du Saint-Esprit et le concours de la Vierge Marie, mais dans son traîneau tiré par des rennes, ce qui coûte une fortune aux parents des enfants sages ! Quand on songe que « grâce » vient de *gratis*...

ET LA SAINT-JEAN...

Au début de l'été, le 24 juin, on fête la Saint-Jean-Baptiste. C'est le cousin de Jésus qui lui conféra le baptême dans le Jourdain

et mourut décapité pour avoir dit à Hérode le jeune qu'il n'était pas convenable qu'il couche avec sa belle-sœur Hérodiade. Mais ce qui attire l'attention, ce sont les feux que l'on allume à l'occasion de cette fête, et autour desquels dansent jeunes et vieux, quand les plus valeureux sautent à travers les flammes.

Ils symbolisaient la victoire du jour sur la nuit, aux abords du solstice d'été (21 juin), quand les jours sont les plus longs de l'année.

Ce culte du feu est indéniablement la plus ancienne forme de pratique religieuse solaire. Alors pour christianiser ce rite païen, l'Église a pris la fête proche du 24 juin, la naissance de Jean, le Baptiste, six mois, jour pour jour avant Jésus, selon la parole de l'ange Gabriel à Marie, le 25 mars : « Ta cousine Élisabeth en est à son sixième mois » (Luc 1, 36). Faites le calcul.

Et les feux païens du solstice d'été sont devenus les feux de la Saint-Jean, premières réjouissances estivales que l'on arrose fort bien ! On a eu chaud !

Abbé Lionel Landart



Feu de la Saint-Jean, 1864.

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

La Fête-Dieu : fête religieuse et fête de la culture basque

Le jour de Besta Berri, ou Fête-Dieu, les deuxième et troisième dimanches après la Pentecôte, le village de Saint-Pée se met en scène comme tant d'autres dans le Pays Basque.

LA GARDE : ACTEUR THÉÂTRAL DE LA CÉRÉMONIE

Sa composition répond à certaines règles. Elle est une survivance de la milice dont était dotée chaque village du Pays Basque avant la Révolution.

Ses costumes sont d'inspiration napoléonienne, survivance des Chasseurs basques qui stationnèrent notamment à Saint-Pée après la Révolution française.

Le Suisse avec sa hallebarde est en tête du défilé. Le tambour-major, *makilaria*, et sa canne virevoltante, donne le rythme. Les coqs, *oilarrak*, au nombre de deux, évoluent côte à côte et portent une grande canne surmontée d'un coq.

Le porte-drapeau, les sapeurs, *zapurrak*, au nombre de quatre, portent le bonnet caractéristique de la garde impériale, le tablier et la hache. Ils encadrent le dais durant la procession.

Les caporaux, *kaporalak*, ou officiers, étaient autrefois les jeunes qui avaient fait leur service militaire. Les soldats, *soldadoak*, hallebardiers, porteurs de fusils ou de makila selon l'époque. Ainsi, pendant l'entre-deux guerres, les soldats portaient des makilas. Après 1945, ce sont les fusils qui furent privilégiés. Aujourd'hui, le makila a fait son retour.

La garde d'honneur du Saint-Sacrement, *aldare aintzinekoak* (littéralement « ceux qui sont placés devant l'autel »), composée du Suisse, des hallebardiers et des sapeurs, entourera l'autel durant la messe.

LES ENFANTS DE MARIE

Particularité de Saint-Pée : une importante présence féminine dans la cérémonie depuis longtemps. Les enfants du catéchisme étaient autrefois tous vêtus de blanc, garçons comme filles. Les garçons portaient une croix dans le dos, d'où leur dénomination de « *Croisés* ». Tous portaient une mantille blanche sur la tête, garçons comme filles. Ils étaient précédés d'un et d'une porte-drapeau.

L'ASSOCIATION EMAK-OR

À Saint-Pée, la jeunesse est regroupée depuis 1913 dans l'association Emak-Or, créée par l'abbé Jean Barbier.

En 1931, l'abbé Borotra l'enrichit d'une clique ainsi que d'une chorale mixte. Cette association paroissiale dynamique joue un rôle essentiel dans l'animation de la Fête-Dieu, en particulier avec sa clique.

LE PARCOURS DE LA PROCESSION

Le parcours commence à l'église, pour faire le tour des oratoires du village. L'usage de la voiture a conduit d'année en année à limiter les passages sur la voirie. C'est ainsi qu'autrefois, la procession se rendait d'abord à l'oratoire d'Olha, avant de rejoindre celui dressé devant ce qui est aujourd'hui « *Tedokafe* ». Il se dirigeait ensuite jusqu'à l'école libre, pour rejoindre la rue principale par la rue Butrum et revenir à l'église. Aujourd'hui, il se limite à rejoindre le fronton où l'oratoire est dressé.

Une jonchée de verdure marquait le trajet sur lequel passait l'ostensoir. Elle a été abandonnée. En 1922, des bandes de

toile blanche et bleu recouvraient la verdure, elles ont depuis peu à peu disparu. Les façades des maisons étaient cachées par un calicot blanc. Des draps blancs ornés de fleurs coupées étaient également pendus aux fenêtres. Aujourd'hui, dans la rue principale, les façades des maisons appartenant aux vieilles familles du village continuent d'être décorées avec des draps blancs.

PENDANT LA MESSE

La clique prend place à la droite de l'autel pour l'animation musicale de la messe.

L'entrée de la garde dans l'église se fait en dansant. Le tambour-major manie son bâton avec dextérité. Il est également le maître de cérémonie. Il est suivi par les soldats dansant sur une musique à quatre temps. Pendant quatre temps ils avancent, pendant deux temps ils reculent ou restent sur place.

Le Suisse prend place derrière l'autel tandis qu'un hallebardier, un coq, et un sapeur prennent place de part et d'autre. Les porte-drapeaux viennent se placer au pied de l'autel après avoir fait tourner



Le curé Arnaud Borotra, au milieu des personnages de la Fête-Dieu à Saint-Pée-sur-Nivelle.



ASSOCIATION CULTURE ET PATRIMOINE SENPERE

Le suisse ouvre la procession des sapeurs, des porteurs de drapeaux et des musiciens.



ASSOCIATION CULTURE ET PATRIMOINE SENPERE

Le Saint Sacrement porté par le prêtre sous le dais.

leurs étendards au-dessus des paroissiens. Officiers et soldats restent debout de part et d'autre de l'allée centrale.

Le groupe des filles rentre ensuite en dansant et tournoyant.

Lors de l'offertoire, comme à la fin de la messe lorsque l'ostensoir quitte l'autel pour commencer la procession, officiers et soldats forment une haie d'honneur, les uns avec leur sabre, les autres avec leur makila.

LA PROCESSION

La messe terminée, sous le porche de l'église, l'ostensoir porté par le curé prend place sous un dais porté par quatre hommes gantés de blanc et entouré de quatre sapeurs.

Le porte-croix entouré de deux enfants de cœur prend la tête du cortège. Derrière lui, le Suisse. Un groupe de jeunes filles jette des pétales de fleurs sur le parcours. Derrière le dais, se placent le maire de la commune et quelques conseillers municipaux.

La procession rejoint le reposoir dressé au centre du fronton. De part et d'autre de l'ostensoir, la garde forme une haie d'honneur.

La cérémonie est émouvante, même si le prêtre est parfois contraint de souligner aux nombreux curieux qui se pressent sur les gradins, qu'il s'agit d'une cérémonie religieuse.

**Association
Culture et Patrimoine Senpere**



ASSOCIATION CULTURE ET PATRIMOINE SENPERE

Le groupe des jeunes filles.

NOTRE-DAME-DE-LA-BIDASSOA

Catéchèse confinée, fête en petit comité

Avec l'extension de la crise sanitaire, les confinements et les couvre-feux successifs, la poursuite de l'activité de catéchèse a été, dans la mesure du possible, maintenue dans la paroisse. Si elle n'a pu se tenir en salle ou en groupe, c'était en comptant davantage sur les parents, et les cours à la maison et par internet.

La plupart des parents ont assez régulièrement tenu ce rôle de catéchistes à domicile, guidés par les fiches de liaison et soutenus à distance par les contacts téléphoniques ou par emails avec les catéchistes.

UNE ANNÉE DÉCALÉE

Certes l'année 2019-2020, jalonnée d'incertitudes, a été complètement chamboulée, les premières communions, professions de foi et confirmations n'ayant pu être célébrées. Elle déborde sur le début d'année 2021, en même temps que se met en place le nouveau calendrier des étapes de l'initiation chrétienne.

Après la fête de la confirmation, célébrée en octobre dernier, c'est le retour, dès février, de rassemblements encore réduits, pour

les CE2 ainsi que pour les CM1 et CM2. Compte tenu du décalage pris l'année passée, les enfants font enfin connaissance avec leurs catéchistes. Les uns et les autres sont impatients de ces rencontres, de se retrouver, d'autant qu'il s'agit pour les CM2 de se préparer à la première communion à partir de mars en petits groupes échelonnés sur cinq dimanches.

Aux CM1, moins présents à ces rendez-vous tout numériques, des propositions de se réunir en présentiel sont lancées, car ils vont se préparer à leur tour à la confirmation du dimanche de Pentecôte, le 23 mai. « *On essaie de faire les choses le plus normalement possible et on s'adapte au fur et à mesure. Il faut reprendre petit à petit et voir si tout se passe bien* », confie Maïté, coordinatrice de cette reprise.

FÊTES DE LA FOI

Première communion, confirmation et profession de foi, ces fêtes sont attendues par ces enfants. Alors qu'elles deviennent désormais accessibles et réalistes, elles en suscitent plus d'envie, de motivation et d'enthousiasme, tant pour eux-mêmes que vers les parents et les accompagnateurs.

Ces événements redonnent aussi du punch à la communauté paroissiale très présente auprès des familles et des communiantes depuis début mars.

Malgré ce parcours d'obstacles, tout se passe comme si ce chemin de patience et de persévérance continuait d'avancer dans la joie de tous.

M. Pataki



DR
Le groupe des premiers communiantes en mars dernier.

SAINT-JOSEPH-DES-FALAISES (BIDART / GUETHARY)

Décors grandiose et mystique pour saint Joseph

Bidart abrite une petite perle sur sa falaise, sur fond d'océan et d'infini. Elle domine la plage de Parmentia. La chapelle tourne le dos à la mer ! Rien de plus logique, puisque citée dès le XVII^e siècle (en 1650 au dire de certains, 1650 pour d'autres), elle fut construite à une époque où il ne serait venu à l'esprit de quiconque d'ouvrir ses portes et fenêtres sur l'océan ! Elle pourrait avoir été construite en ces années-là. Peut-être à l'initiative du riche armateur luzien, Jean de Haraneder, afin que les gens de mer y trouvent un lieu béni pour implorer la protection du ciel.

Le modeste édifice, dédié à Joseph, est perché en un endroit magnifique ⁽¹⁾. Il brave les éléments sur un promontoire regardant l'océan de haut, sur le territoire de Bidart, près de Guéthary. À ses pieds, de solides enrochements et une belle langue de sable, la plage de Parmentia ou Parlametia ⁽²⁾. Restaurée dans les années 2010 par la commune, elle se dresse non loin de l'embouchure de l'Uhabia où se trouvait l'ancien port de Bidart/Guethary, aujourd'hui disparu. Les deux communes se partagent Parmentia. Une véritable rareté ! En effet, pas de camping à proximité...

LE STYLE LABOURDIN

Au fil du temps, il y eut certes des chamailleries entre les deux communautés villageoises (promulguées communes au lendemain de la Révolution). Différends notamment nourris en 1633, à la création de la paroisse spécifique de Guéthary, jusque-là située dans le giron de Bidart. L'entente cordiale est désormais consommée ! L'instauration en 1998 de la paroisse unique Saint-Joseph-des-Falaises n'a fait que conforter la proximité des deux cités.

Là-haut donc, le regard se porte loin, très loin, vers le massif du Jaizkibel et son prolongement sur la côte cantabrique que l'on devine. Quel contraste entre la grandeur de l'immense paysage et la modestie de la chapelle ! Celle-ci a emprunté le style labourdin dominant du voisinage : murs blancs, boiseries extérieures rouge basque, toiture à deux pans, dotée d'une avancée tenant lieu de porche. Abrisé bien qu'ouvert latéralement, il conserve un bénitier de pierre à l'une des encoignures murales. Était-il jadis réservé aux cagots ostracisés ? Porche et chapelle sont séparés par d'épais volets amovibles, troués d'encoches à partir desquelles le chœur est visible. Rien de surfait : retable polychrome doté de trois statues en pied, autel des plus sobre, nef occupée par d'épais



Chapelle Saint-Joseph-des-Falaises.

bancs modernes, couleur miel. Une messe intime y fut ainsi célébrée en février dernier, par un prêtre en visite dans une famille du voisinage, suivi par six personnes distancées (avec masques). À deux pas, s'affairaient, comme tous les jours ou presque, des surfeurs venus se jeter dans le spot voisin, grand classique de la planète-planches.

On peut aussi s'y retrouver le 19 mars, jour de la Saint-Joseph, patron des pères de familles et charpentiers de marine d'antan.

LE TEMPS DES AVENTURIERS

Voilà donc saint Joseph des temps modernes, amené à partager sa vie avec ces aventuriers dont la mystique rime avec l'éternité des vagues. Les voilà enfilant leurs combinaisons en deux temps trois mouvements, puis dévalant le chemin vers Parmentia. Leur quotidien rime avec vent, houle, vagues et gammes de vagues. Mais il leur arrive aussi de croiser en ces lieux quelques pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, autres randonneurs des temps modernes en recherche de mysticisme. Et peut-être aussi, d'y goûter quelques instants de silence intérieur et de paix.

Bien éloigné le temps où la chapelle devint

un lieu de processions couru, après qu'en 1720 l'évêque du moment ait interdit les processions sur la Rhune. Bien loin aussi le temps où en juin, les jeunes venaient chercher une fiancée auprès de saint Joseph, et l'époque des Rogations où les agriculteurs lui demandaient fécondité et protection pour leurs récoltes.

Mais l'océan est resté l'océan et la bienveillance de Joseph le charpentier ne s'est pas démentie, témoin de la vie de deux petites communautés vivant de peu, à l'époque où la pêche (baleine, thon, sardine), activité tellement dévoreuse de vies humaines, et l'agriculture constituaient leurs uniques ressources vitales. C'était avant-hier, avant que Bidart et Guéthary ne deviennent stations touristiques ouvertes à de nouveaux horizons.

Anne-Marie Bordes

⁽¹⁾ On peut y accéder d'au moins deux façons : chemin de Baronegia côté Bidart, promenade de la plage/sentier des Baleines côté Guéthary. À proximité, sur Bidart, en bordure de la grand route Bayonne-Saint-Jean-de-Luz, camping herbeux aménagé.

⁽²⁾ La plage tiendrait son nom d'assemblées villageoises (on y « parlementait ») qui s'y tenaient autrefois.

HORAIRES DES MESSES DANS LA PAROISSE DE SAINT-PIERRE-DE-L'OCÉAN

SAINT-JEAN-DE-LUZ

SAMEDI

- Église Saint-Jean-Baptiste à 18 h 30

DIMANCHE

- Église Saint-Jean-Baptiste à 8 h 30 et 10 h 30
- Chapelles Sainte-Famille ou Notre-Dame-de-la-Paix (en alternance) à 11 heures

EN SEMAINE

- Église Saint-Jean-Baptiste
- Lundi, mercredi, vendredi à 18 h 30
 - Mardi, jeudi, samedi à 8 h 30

CIBOURE – SOCOA

SAMEDI

- Socoa à 18 heures

DIMANCHE

- Socoa à 9 heures
- Église Saint-Vincent à 10 h 30

EN SEMAINE

- Église Saint-Vincent :
- Mardi à 12 heures
 - Mercredi, jeudi, vendredi à 18 h 30

URRUGNE

SAMEDI

- 19 heures

DIMANCHE

- 10 h 30

EN SEMAINE

- Église Saint-Vincent : mardi, jeudi, vendredi à 8 h 30
- Chapelle d'Olhette : mercredi à 8 h 30



CORINNE MERCIER/CIRIC

• IMPRIMERIE •
DARGAINS
1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

6, rue du Maréchal-Harispe
• T. 05 59 26 04 35 •
info@imprimeriedargains.fr

Nouvelle gamme Renault
Laissez-vous séduire

RENAULT
La vie, avec passion

Découvrez l'ensemble de la gamme Renault sur renault.fr

Réservez votre essai au **3023**

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaulle - 05 59 48 25 48

LAMERAIN
www.lamerain.com

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10 - 05 59 51 31 30

Renault, le logo Renault, Renault, l'orange, la vie avec passion et Renault Sport sont des marques de Renault. L'ALU, l'Émission CO2, les émissions de CO2 et les émissions de CO2 sont des marques de Renault. Renault est un membre du groupe Renault.

LES HORAIRES DES MESSES SUR VOTRE SMARTPHONE !

DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE APPLICATION

Messes.info

Tous les horaires sont aussi sur
www.messes.info

HABITAT SERVICES

ALU PVC

Jean-Pierre ELIZAGOYEN
elizago64@orange.fr

VITRERIE
MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS
STORES

840, RD 810
64122 Urrugne **05 59 85 30 72**

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
CHAUFFAGE – INTERPHONE – VISIOPHONE
V.M.C. – AUTOMATISME PORTAIL
LARRETCHÉ
 Z.A. de Lanzelai - 64310 ASCAIN
05 59 85 88 61 - larretche@wanadoo.fr

EGUIAZABAL
 Les Caves EZ-KECHA
 1923
MAISON EGUIAZABAL
 3, route de Béhobie
 64700 Hendaye
05 59 48 20 10
 www.eguiazabal.com

HÔTEL Pyrénées Atlantique
 St Pée sur Nivelle / Senpere
 05 59 54 02 22 - contact@hotel-pa.fr

URGENCES 24h/24
05 59 51 63 68
POLYCLINIQUE CÔTE BASQUE SUD
 7, rue Léonce Goyetche - CS 30149 - 64501 ST-JEAN-DE-LUZ
 Tél. 05 59 51 63 63 - Fax 05 59 51 63 69

Duhart
 Déménagements - Garde Meubles
 3, Rue Garat
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
05 59 26 04 06
 Fax 09 70 62 57 06
 duhart.demenagement@orange.fr

RENAULT La vie, avec passion | **GARAGE ANTAO**
 Vente Neuf / Occasion toutes marques

 Réparations toutes marques
 Carrosserie - Peinture
 Train avant - Pneumatiques
 Climatisation
 Véhicules de prêt
 Cartes grises et plaques
RD 918 - ZAC de Lizardia - 64310 St-Pée sur Nivelle
05 59 54 10 20 - www.garage-renault-antao.com

Deuil
Mariage
 Compositions florales
 Vente à distance
 Livraison à domicile
 Interflora - Florajet
 29, bd du Général de Gaulle
 64700 HENDAYE
05 59 20 14 00

COCLICO
 Les fleurs qui colorent la vie
 du lundi au dimanche de 8h30 - 20h30

Merci à nos annonceurs !

ADDITIONNER LES FORCES. MULTIPLIER LES CHANCES.
 BANQUE POPULAIRE
 AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE
 38, BLD Victor Hugo
 64500 SAINT JEAN DE LUZ
 Tél. 05 59 44 27 90

Landaboure
 POMPES FUNEBRES
 EUSKAL EHORZKETAK
 www.pompes-funebres-landaboure.com
TOUTES COMMUNES
24 h / 24
Domicile et funérarium
05 59 26 75 75

Dupérou
05 59 54 17 56
06 26 93 78 02
 SANITAIRE • CLIMATISATION
 CHAUFFAGE • ELECTRICITÉ •
 RÉGULATION ENERGIES RENOUVELABLES
 POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
 Frédéric Dupérou
 ZI de Lizardia - IBARRON - ST-PÉE-SUR-NIVELLE
 se.dupérou.sanit.chauff@orange.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune
 Aquaculture - Aquariologie - Horticulture - Apiculture
CAP
Secondes
Bac Pro
LYCÉE AGRICOLE DE LA CÔTE BASQUE
BTS
Licence Pro
Lycée Saint Christophe 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
 Tél. 05 59 54 10 81 - st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
 www.lyceesaintchristophe.com

Saint Vincent
 ENSEMBLE SCOLAIRE
Un établissement à taille humaine
 • De la maternelle à la 3^e
 • Filière bilingue basque-français
1, rue de la Libération 64700 Hendaye - 05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus - www.stvincent.eus

Les Doigts d'Or
Mercerie - Collants - Laine - Broderie

35, bd Victor Hugo SAINT-JEAN-DE-LUZ

05 59 26 37 97
www.les-doigts-dor.fr

Lundi 14h30-19h
du mardi au samedi 9h-12h30 / 14h30-19h

BOUCHERIE Didier Arrieta
DES FAMILLES

Viandes de 1^{er} Choix
Bétail acheté et sélectionné
dans les fermes du Pays Basque
Plats Cuisinés - Volailles

23, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 03 69

École Bilingue
Saint François Xavier

San Frantses Xabier
Elebidun Eskola

64122 URRUGNE - URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

SAINTE FAMILLE D'URQUIJO
11, rue Marcel Hiribarren - 64500 Saint-Jean-de-Luz

05 59 26 06 22
saintjoseph.ecole@wanadoo.fr

- **Urtiki** : enfants de 2/3 ans
- **École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
- **École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

www.urquijo.fr

Projets artistiques et culturels - école numérique
apprentissage de l'espagnol et de l'anglais - dispositif ULIS

Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

30, rue St-Jacques 64500 St-Jean de Luz

05 59 26 20 35
secretariat@clgsaintemarie.fr

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

- Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) - basque en option
- Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
- Option bilingue dès la 6^e

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs - Dispositif Ulis

ECOLE SAINT-JOSEPH **05 59 54 17 58**
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea - 64310 Saint-Pée sur Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRETxea KOLEGIOA
SAINT PÉE SUR NIVELLE SENPERE
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE LA 6^e A LA 3^e

LV 1 : ANGLAIS/ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL/ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE/FRANÇAIS

college.arretxea@orange.fr - **05 59 54 13 30**

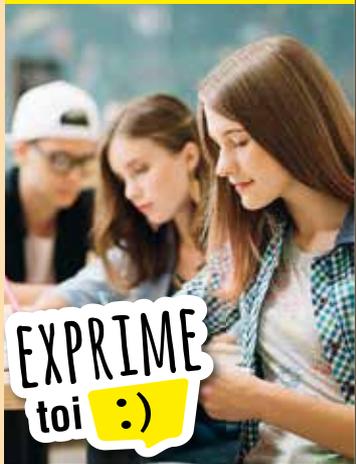


2, RUE BISCARBIDEA
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 32 50
Fax 05 59 51 32 59

COLLÈGE-LYCÉE PRIVÉS
SAINT THOMAS D'AQUIN

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

**CRÉEZ VOTRE JOURNAL
SCOLAIRE AVEC**



**EXPRIME
toi :)**

Découvrez
notre proposition Bayard
animée et publiée par Bayard Service

www.exprimetoi.fr


avec 

Directeur de la rédaction : P. Lionel Landart - 11, rue de l'Église 64500 Saint-Jean-de-Luz
Éditeur : Bayard Service - Toulouse - Directeur de la publication : Bayard Presse représenté par Pascal Ruffenach
Régie publicitaire : Bayard Service - Tél. 04 79 26 28 21 - Fabrication : Caroline Boretti -
Imprimerie : Groupe Burlat - Onet-le-Château (12)
ISSN 2116-6366 - Dépôt légal à parution - Abonnement de soutien à partir de 15 €